

Bataclan : ils ont ma haine et ça me rassure, je sais alors que je suis vivant

écrit par Pikachu | 14 novembre 2016



Lettre à un mort-vivant

Un ami me répète depuis des années ce mantra qui selon lui résume la Gauche : pour la Gauche ce qui importe, ce n'est pas le réel, mais la représentation qui en est faite.

En conséquence, la politique de la Gauche ne se donne pas pour objectif principal de réparer le réel, mais d'abord d'en donner une représentation acceptable et si c'est possible, une représentation carrément glamour.

Quand ce n'est pas possible (attentats sanglants p.ex.), le souci primordial de sauvegarder une représentation du réel agréable amènera alors à baïllonner toute représentation concurrente qui serait discordante ou qui ne serait pas plaisante.

Ce qui m'amène à mon sujet qui est notre feuilleton national; je veux parler de « La vie en rose » ou « Plus belle la vie », j'en ai oublié le titre.

L'épisode d'aujourd'hui, 13 novembre 2016, est à ne pas rater: on va vivre quelque chose qui va nous fouetter les sangs, qui

va mettre de l'intensité et de la lumière dans nos vies de bobo artistes tournés sur nous mêmes.

Aujourd'hui, on va célébrer les attentats. Séquence émotion pour les morts, séquence courage pour ceux qui se reconstruisent, entre mon café Nespresso et une année riche humainement, je vais faire mon plein de vide.

Et ça a démarré d'une manière grandiose : le slogan retenu par la télévision d'État était magnifique. Magnifiquement post-moderne : « *Vous n'aurez pas ma haine !* ».

J'adore ce slogan pondu par quelqu'un qui a perdu sa famille dans les attentats.

Je l'adore parce qu'il dépasse le slogan pour devenir un hymne. L'hymne post-moderne de l'homme sans identité.

Il faut bien reconnaître que La Marseillaise, ce chant guerrier est franchement nauséabond. Une première vue superficielle aurait pu nous laisser croire, à tort, qu'il parlait du 13 novembre : « *ils viennent jusque dans vos bras, égorger vos fils, vos compagnes* ». S'en suit alors automatiquement : « *Qu'un sang impur abreuve nos sillons !* ».

En fait, non. La prémisse est certes juste : ils viennent bien égorger nos fils, nos compagnes, nos policiers de Magnanville et même nos prêtres de Saint-Etienne du Rouvray, seulement, c'est la conséquence qui est fautive : non, surtout pas de prix du sang, surtout pas de haine. Non, bien plus fort, SuperBobo fait mieux que ça : « *vous n'aurez pas ma haine !* ». Le nouvel évangile de la France réconciliée, de la France dhimmie : « *Vous n'aurez pas ma haine !* ».

J'imagine un Juif barbare, primaire, sortant d'Auschwitz, y ayant laissé les siens et témoignant ainsi : « *Non, non, non : l'Allemagne n'aura pas ma haine, pas plus que les Nazis, les SS, la Gestapo, Hitler.* » En fait, non, même en essayant, je ne réussis pas à l'imaginer, cet homme dont des bêtes sauvages ont assassiné sa chair, son peuple, son univers. Non, sa rage et sa haine doivent être infinies.

Alors au bobo qui a pu dire ça, et je préfère le mettre sur le

compte du chagrin qui lui a fait perdre la tête, j'ai envie de dire » *petit connard de bobo, ne te monte pas le bourrichon : les djihadistes se moquent éperdument de toi, de ta haine ou de ton amour. Les terroristes islamistes se contrefichent des tes postures humanistes. Comme leur nom l'indique, ils recherchent ta terreur, parce que la terreur est une arme de guerre. Elle permet de vaincre sans combattre. Une population terrorisée se rend sans avoir mené bataille. C'est le but. Toi, tu ne fais que traduire cette stratégie bien connue dans l'art de la guerre. Tu es la démonstration de la justesse de leur démarche. Tu es la preuve vivante qu'ils ont eu raison de miser sur le terrorisme parce qu'il y a eu toi. Toi, le résultat de leur expérimentation. ils ont anéanti ta famille et tu as survécu pour être celui qui n'a plus de haine, qui est lessivé. Non, il n'auront pas ta haine parce que tu es déjà mort. Mort vivant. Tu n'es pas le plus à plaindre. Les plus morts, ce sont ceux qui auront communié à cette grand-messe de l'abolition de la haine, ce sont ses organisateurs, ce sont ses téléspectateurs. Tout heureux de se dire qu'ils ont vécu un moment formidable de fraternité, qu'ils se seront épargnés la remise à plat de leurs valeurs vermoulues. »*

Ils croient célébrer la vie. Comme c'est drôle, ils sont déjà morts.

Ils sont soumis, ils ont écouté ce beau chant fraternel : Inchallah, et demain ils iront à une journée Portes Ouvertes d'une mosquée de quartier, et pourquoi pas, prendront part aux réjouissances du Ramadan, autour d'un thé à la menthe chaud et convivial, accompagné de zlabiyas enrobés de miel. Ils apprécieront la convergence de quelques sourates avec les évangiles et contre la haine, ils nous expliqueront alors doctement que « *Non, l'Islam ce n'est pas ça* » .

Je pense à ce Juif en haillons, au sortir des camps, qui allait reconquérir son antique patrie, trois ans plus tard, quand ses voisins arabes se furent coalisés pour le jeter à la mer.

Je te le dis, bobo mort vivant : moi, ils l'ont ma haine et depuis bien longtemps. Depuis les attentats qui ensanglantèrent Israël alors même qu'ils avaient promis la paix dans les accords d'Oslo. Depuis le 11 septembre 2001 et depuis lors, à chaque piqûre de rappel qu'ils nous injectent. Ils ont ma haine et ça me rassure parce que, sans paraphraser Descartes, je sais alors que je suis vivant.